

Il sait que mon réveil dit Dieu,
Il sait que je suis sa demeure.

Si mon œil, aujourd'hui, plus troublé que vos yeux,
Ne perce pas la foi qui montre nus les cieux
Dans leur immortelle promesse,
Je crois à la vertu qui coule sur vos jours,
Où que rien ne trouble en son paisible cours
Où se réfléchit la sagesse !

Hélas ! peut-être un jour humble je reviendrai
M'asseoir à votre temple, et je me souviendrai...
Dernier port ouvert aux souffrances,
J'y poserai mes pas dociles et domptés,
Immolant toute gloire avec ses vanités
Aux rêves de vos espérances.

MADAME HERMANCE LESGUILLON.

LE PETIT CHAGRIN.



Pourquoi pleures-tu, jeune fille ?
As-tu perdu ton voile blanc,
Ton bouquet, ta verte chenille,
Ou ton beau papillon d'argent ?

Console-toi ; dans la prairie
Naissent chaque jour mille fleurs,
Et volent sur l'herbe fleurie
Papillons aux mille couleurs.

Un jour voit mourir, l'autre naître,
" Plaisirs et peines ont leur tour ;
" Après l'orage on voit paraître
" Plus radieux l'astre du jour.

" Quoi ! tes larmes coulent encore !...
" Qui trouble tes jeux enfantins ?
" Toi, fleur qui ne fait que d'éclorre,
" Connaitrais-tu d'autres chagrins ?

" Oh ! non, non ; car la Providence
" Pour les méchants fit les enfers ;
" Dieu ne veut pas que l'innocence
" Souffre les tourmens des pervers.

" Ta peine est frivole et légère,
" Un mot, un rien peut l'apaiser ;
" Va, cours la conter à ta mère,
" Tu l'oublieras dans son baiser.

" Va donc, va ; pour une âme tendre
" Il n'est pas de plus doux bonheur
" Qu'une âme qui la puisse entendre
" Et qui partage sa douleur.

" Sans ce bien tout n'est qu'infortune,
" Plaisir sans joie, ennui sans fin,
" Amitié qui nous importune
" Et qui n'a pas de lendemain :

" Mais lorsqu'un regard de tendresse
" Vient rayonner sur nos ennuis,

" C'est une barque en sa détresse
" Apercevant des feux amis ;

" C'est un jour pur après l'orage ;
" C'est un oasis au désert ;
" Un chœur d'ange sur un nuage,
" Célébrant Dieu par un concert.

" Oni, c'est tout !... Le cœur de la mère,
" Va ne doit pas battre à jamais ;
" Qu'il soit donc le sanctuaire
" Où se déposent tes secrets.

" C'est un bien que rien ne remplace
" Et dont tu dois trop peu jouir ;
" Hâte-toi donc, le temps qui passe
" D'un coup d'aile peut le ravir."

A ces mots, de la jeune fille
Les larmes cessent de couler :
Sur ses joues une couleur brille,
Un soupir la fait vaciller.

Telle, mollement balancée
Sur la fleur qui vient de s'ouvrir,
Tremble la goutte de Rosée
Au léger souffle du Zéphir.]

Cette leçon la rend muette,
Trop jeune elle ne l'entend pas ;
Et triste, rêveuse, inquiète,
Vers sa mère tourne ses pas.

Peu d'instant rendent oublieuse
Jeune fille à cet âge heureux ;
Aussi, consolée et riieuse,
Elle recommença ses jeux.

Et des feux dont le ciel se dore
Quand l'éclat parut se ternir,
On la vit folâtrer encore,
Peu soigneuse de l'avenir.

MADAME SOPHIE DENNE-BARON.